

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

G. & F. J. BUOTE, PROPRIETAIRES.

G. BUOTE, EDITEUR. F. J. BUOTE, GERANT

Vol. 6,

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 30 Mars 1899

No 30

## CARTES D'AFFAIRES

**Dr. Murphy**

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New  
York University  
TIGNISH, . . . . P. E. I.

**A. W. MCKINLAY,**  
DENTISTE.

Dents extraites et remplies  
de la manière la plus habile et  
à ces conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune  
douleur aux patients.

Bureau au dessus du maga-  
sin de J. Rattray.  
RUE MAIN ALBERTON

**French House**

191 & 193 Lower Water Street,  
(Near Plant Wharf.)  
HALIFAX, N. S.  
The best one Dollar House in the City  
GOOD BATH ROOM  
MARCELIN POINIER, PROP.  
When leaving the I. C. R. Depot  
take the Electric car to Sackville St.  
The house is situated 3 minutes walk  
from Sackville St.

**J. E. WYATT,**

SUCCESSION DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova  
Scotia et Summerside Banks.  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de Clifton House,  
SUMMERSIDE P. E. I.

**PRINCE  
COUNTY  
DRUG  
STORE**

The oldest and most reliable Drug  
establishment in PRINCE COUNTY  
A full stock of every thing kept in a  
first class DRUG STORE  
Personal attention given to  
compounding. Prescriptions  
and only the purest of Drugs  
used. Our more than thirty  
years in the Drugs Business  
is a guarantee that the utmost  
care and attention will be ex-  
ercised.

**J. A. GOURLIE**  
S'ci le. P. E. I. May 1st '96 (14)

**Henry E. Wright**  
AVOCAT ET PROCU-  
REUR

Bureau : Bâtiss. McKenzie, en face du  
nouveau magasin de R. T. Holman  
Argent à prêter.  
SUMMERSIDE, I. P. E.

**McDONALD & MARTIN**

AVOCATS, NOTAIRES, ETC ETC  
Argent à Prêter  
Bureau } Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'dg S'Side

H. C. McDonald, B. A., M. L. A.  
K. J. Martin, B. A.

**Campbell Hotel**

WATER ST. SUMMERSIDE, P. F. I.  
First class Table,  
Careful Attention

**J. R. NONAN, PROP**

Guests and Baggage conveyed to  
and from trains and steamers free of  
charge.

**PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour notre "Guides des In-  
venteurs." Nous obtenons plus de patentes  
pour les inventeurs que tous les autres ingé-  
nieurs ensemble, et nous faisons une spécialité  
des applications, que les autres agents n'ont  
pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de pays.  
MARION & MARION, EXPERTS,  
No. 186 rue St. Jacques, Montréal, Tél. 2308  
Mentionnez ce Journal.

## LE GRAND VAINCU

—OXO—  
TROISIEME PARTIE

La Defense de Quebec

—OXO—  
(suite)

VIII  
JAMES WOLF.

Vers quatre heures, Jean  
d'Arramonde sortit de l'auberge  
de l'Ange Gardien et suivit le  
forgeron Dargonne :

—Réfléchissez bien, mon a-  
mi, dit-il en route au brave Cana-  
dien. Le service que je vous  
demande peut vous exposer à  
de grands dangers. Les Anglais  
me faciliteront certainement s'ils  
découvrent qui je suis, mais ils  
pourront vous faire à vous aus-  
si un mauvais parti.

—C'est tout réfléchi, mon of-  
ficier, répliqua le forgeron avec  
fermeté. Nous sommes seuls au  
monde, ma pauvre femme et  
moi...Croyez vous que nous ne  
donnerions pas bien notre mai-  
son, notre vie même pour aider  
M. de Montcalm à débarrasser  
le pays de ces maudits Anglais?..

Nous n'avez pas de remercie-  
ments à me faire; tous les Cana-  
diens agiraient comme moi à  
ma place. Si jamais vous retour-  
nez en France, vous pourrez  
dire au roi qu'il a ici de bons  
sujets, bien dévoués...

Le brave forgeron poussa un  
soupir sans achever sa pensée.  
Arrivé chez lui, Pierre Dar-  
gonne présenta d'Arramonde  
aux gens du général anglais en  
leur disant que c'était là le ne-  
veu dont il leur avait parlé et  
qui devait les aider à préparer  
le souper.

Jean d'Arramonde se mit à la  
besogne avec un entrain qui é-  
merveilla le brave forgeron.

Il espérait bien qu'on aurait  
encore besoin de ses services au  
moment du repas et qu'il pour-  
rait assister ainsi à la conversa-  
tion des convives.

Mais lorsque les préparatifs  
du souper furent terminés et la  
table dressée, les deux grands  
vailleurs du général lui firent  
comprendre par signes—car il  
feignait de ne pas comprendre  
l'anglais—que son aide était dé-  
sormais inutile et qu'il n'avait  
plus qu'à se retirer.

Mais d'Arramonde n'enten-  
dait pas que les choses se pas-  
sèrent ainsi.

Profitant d'un moment où les  
domestiques du général anglais  
étaient occupés à la cuisine, où  
ils faisaient tourner la tête à la  
pauvre Marie Dargonne, la  
femme du forgeron, il remonta  
doucement l'escalier en bois qui  
conduisait au premier étage, en-  
tra dans la salle où le souper  
devait avoir lieu et alla se pos-  
ter derrière un haut dresseoir  
chargé de plats d'étain. A tra-  
vers les planches disjointes qui  
formaient le fond de ce dres-  
soir, il pouvait tout voir sans  
être vu.

Enfin, lorsque six heures son-  
nèrent à l'église du petit vil-  
lage de l'Ange Gardien, une di-  
zaine d'officiers anglais vinrent  
prendre place autour de la lon-  
gue table, en faisant craquer  
sous leurs lourdes bottes les so-  
lives du parquet.

Au milieu de la table, entre  
un gros colonel au visage haut  
en couleur et un grand major  
de cavalerie au profil dur et an-  
guleux, se tenait un jeune  
homme de trente-trois ans à  
peine, pâle et chétif.

Ce jeune homme était James  
Wolf, le commandant en chef  
de l'armée qui envahissait le  
Canada.

Cette physionomie froide et

austère, animé par le feu intel-  
ligent de deux yeux ardents,  
captiva puissamment l'attention  
de Jean d'Arramonde.

Le matin même, il n'avait eu  
qu'un sourire de mépris pour  
l'artillerie formidable et les  
forces puissantes accumulées  
dans le camp anglais; il savait  
que l'armée aguerrie de M. de  
Montcalm pouvait lutter avec a-  
vantage contre le nombre. Mais  
l'aspect de ce visage pâle et ré-  
solu, où se lisait une volonté im-  
placable, un enthousiasme froid  
et pénétrant, lui fit éprouver  
une impression singulière; une  
sorte de pressentiment triste lui  
sera le cœur et pour la pre-  
mière fois, l'inébranlable con-  
fiance qu'il avait dans l'armée  
française, dans M. de Montcalm  
et dans lui-même reçut comme  
une faible secousse.

Le général anglais parlait  
peu; il semblait absorbé par ses  
pensées. Il laissait les officiers  
qui l'entouraient discuter les é-  
vénements de la campagne, re-  
gretter que le bombardement  
auquel la ville de Québec était  
soumise depuis huit jours n'eût  
pas encore amené la reddition  
de la place et s'emporter contre  
l'inaction de M. de Montcalm  
qui bien fortifié dans son camp  
retranché de Beauport, répon-  
dait par un profond dédain aux  
manœuvres savantes tentées par  
les Anglais pour le faire sortir  
de ses lignes.

—Il entend que la mauvaise  
saison nous oblige à nous rem-  
barquer, dit un officier avec dé-  
pit.

—Bah! d'un moment à l'aut-  
re, il peut avoir sur les bras  
l'armée du général Amherst qui  
doit venir de l'intérieur des  
terres se joindre à nous...Que  
fera-t-il avec ses six mille  
hommes contre nos soixante  
mille soldats?

James Wolf se tourna vers  
l'officier qui venait de parler et  
lui dit d'une voix grave :

—Nous ne devons pas com-  
pter sur le secours du général  
Amherst. Avant qu'il ait pu  
venir faire sa jonction avec nous,  
la neige et les glaces nous au-  
ront chassés d'ici...Il faut agir  
par nous-mêmes et agir rapide-  
ment.

Il y eut un mouvement d'at-  
tention parmi les officiers an-  
glais; un grand silence s'éta-  
blit.

—Messieurs, dit le général  
Wolf en élevant son verre, je  
bois à Sa Majesté le roi, qui at-  
tachera bientôt le fleuron du  
Canada à sa belle couronne  
d'Angleterre.

Un hurra enthousiaste ré-  
pondit à ce toast.

James Wolf se tourna alors  
vers les deux serviteurs restés  
debout près du dresseoir et leur  
ordonna d'un geste de sortir.

On en était à la fin du repas,  
les bouteilles commençaient à  
circuler et les visages des con-  
vives reflétaient les couleurs  
roses des verres bien remplis.

Seul, le général anglais gar-  
dait sa froide et impassible  
constance; mais le feu de ses  
prunelles sembla tout à coup  
s'animer tandis qu'il continuait :

—Messieurs, je vous ai réu-  
nis pour vous dire que demain  
matin nous attaquerons les  
Français. Vous, colonel Clock,  
vous ferez avancer votre artille-  
rie cette nuit sur la crête du ra-

(Suite à la 4me page)

## Permanent Cure of Salt Rheum.

The permanent cure after per-  
manent cure that is being published  
week by week has placed Burdock  
Blood Bitters far above all other  
remedies in the estimation of the  
sick and suffering.

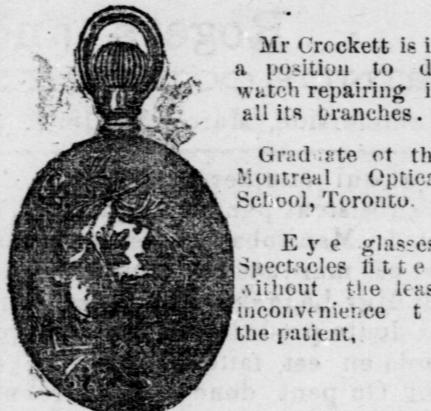
Even the severest and most chro-  
nic diseases that other remedies  
fail to relieve yield to the blood  
purifying, blood enriching prop-  
erties of B. B. B.

Salt Rheum or Eczema—that  
most stubborn of skin diseases,  
which causes such torture and is so  
difficult to cure with ordinary reme-  
dies—cannot withstand B. B. B.'s  
healing, soothing power.

The case of Mrs. Jas. Sanderson,  
Emerson, Man., shows how effec-  
tive B. B. B. is in curing Salt Rheum  
at its worst, and curing it to stay  
cured.

This is what she wrote :  
"Burdock Blood Bitters cured me of a  
bad attack of Salt Rheum three years ago.  
It was so severe that my finger nails came  
off. I can truly say that I know of no  
more valuable medicine in the world than  
B. B. B. It cured me completely and  
permanently, as I have never had a touch  
of Salt Rheum since."

**W. J. Crockett**  
WATCHMAKER & OPTICIAN  
ALBERTON, P. E. I.



Mr Crockett is in  
a position to do  
watch repairing in  
all its branches.  
Graduate of the  
Montreal Optical  
School, Toronto.  
Eye glasses,  
Spectacles fitted  
without the least  
inconvenience to  
the patient.

**TOO WEAK  
TO  
...SEW...**

An Ottawa Lady Relates Her  
Experience for Benefit  
of Others.

Mrs. William A. Holmes, 530 Con-  
cession St., Ottawa, Ont., testifies as  
follows: "For some years past I was  
greatly troubled with weakness both of the  
nerves and heart. My heart would beat  
very irregularly, sometimes throbbing,  
and at other times seeming to go up into  
my throat, thus causing a terrible smother-  
ing sensation. Finally I grew so weak that  
I could not sew. Although I tried many  
remedies I could obtain no relief, and  
was almost in despair of a cure."  
"One day, however, I heard of Milburn's  
Heart and Nerve Pills and began to use  
them, and am now better than I have been  
for years. I work right along now, and  
the pains and palpitation have left me,  
much to my relief. My blood seems to be  
enriched and full of vitality, and my entire  
system is in a healthy and vigorous state."

Quickest and Surest  
**CURE**  
—FOR—  
Cramps and all kinds of pain  
—AND—  
Summer Complaint  
—AND—  
Cholera in all forms  
**PENDLETON'S  
PANACEA**  
Price 25 cents

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

BARBADOES

MOLASSES!

Our Cargo Molasses and  
Sugar landed at Tignish di-  
rect from Barbadoes ha-  
turned out excellent in quality  
and remarkably cheap. This  
we propose to retail at a  
small advance on cost.

BLEND TEA!

Our Samson Blend Tea is  
distancing everything in com-  
petition with it. Ask for  
"Samson Blend"

XMAS. GOODS!

Our Stores are full of  
Christmas Goods of all kinds,  
useful and ornamental, and  
lots of toys for the little  
folk.

Come to Myrick's

for Your Xmas supplies,  
and you will be more than  
pleased with the value you  
will receive for your money.

Dec. 9th 1898.

**POUR CHAPELETS DES RR. PP.  
CROISIERS.** Médailles et Petits Cha-  
p let's de St Antoine, Timbres poste  
ob ités. Ecrivez à Agence de l'Ecole  
Apostolique de Bethléem, No 153 rue  
Shaw, Montréal, P. Q.

KEEP YOUR COAT NEAT—by wear-  
ing one of our collar springs. It is the  
finest out. 15 cents each or two for 25  
cents, postpaid.

Address  
Thalman Mfg. Co.,  
417 E Baltimore St.  
Baltimore, Md.

XMAS—we will mail you 25 different  
kinds of Postage Stamps, different  
countries, in a stamp album for 15  
cents postpaid. Address

Wm. J. Myers  
15 N. Payson St.  
Baltimore, Md.

RUBBER NECK—The latest out. Get  
one and you can see more fun in one  
than you can in a week. Price  
20 cents each, postpaid. Address

Thalman Mfg. Co.,  
417 E Baltimore St.  
Baltimore, Md.

**BERNARD BROS**

**ATTENTION**  
Something of inter-  
est to the Farmers

We buy all kinds of Grains.  
Backwheat, Barley, Oats,  
Wheat, etc.

We buy old Rope, Bones, old  
Rabbers, Sheep Pelts, Hides  
etc.

We take everything that farm-  
ers have to sell.

Our motto is Live and let  
live.

We want to give the farmers  
a chance.

We do not forget the fisher-  
men either. Fish-Dry Fish  
Good Price.

Our stock is com-  
plete, of the best  
goods at low prices

**BERNARD  
BROS.**

Tignish, P. E. I.

FALL GOODS

Fall Goods

We have now the most of our  
fall goods which we sell, as  
usual, at greatly reduced prices

We are prepared to buy Oats  
and other farm produce. Prices  
good.

Our line of fall and winter  
overcoats and ulsters is complete

Prices just right.

Dress good, Cloth for caps  
and mantles, Top shirts, Flan-  
nel, Sweaters, Caps, etc., etc.

Boots and Shoes

Our line of Groceries is well  
stocked.

The whole stock is  
better and sold at lower price  
than ever before.

**J. F. Chaisson & Co.**